

# Le Monde Diplomatique

**Mardi 17 mars 2020**

Afin d'endiguer la progression de ce que l'Organisation mondiale de la santé qualifie depuis le 11 mars de pandémie — une épidémie touchant tous les continents —, plusieurs pays dont l'Italie, l'Espagne et la France ont mis en place des mesures de confinement drastiques, comme l'avait fait Pékin quelque temps après l'apparition du coronavirus SRAS-CoV-2 sur le sol chinois.

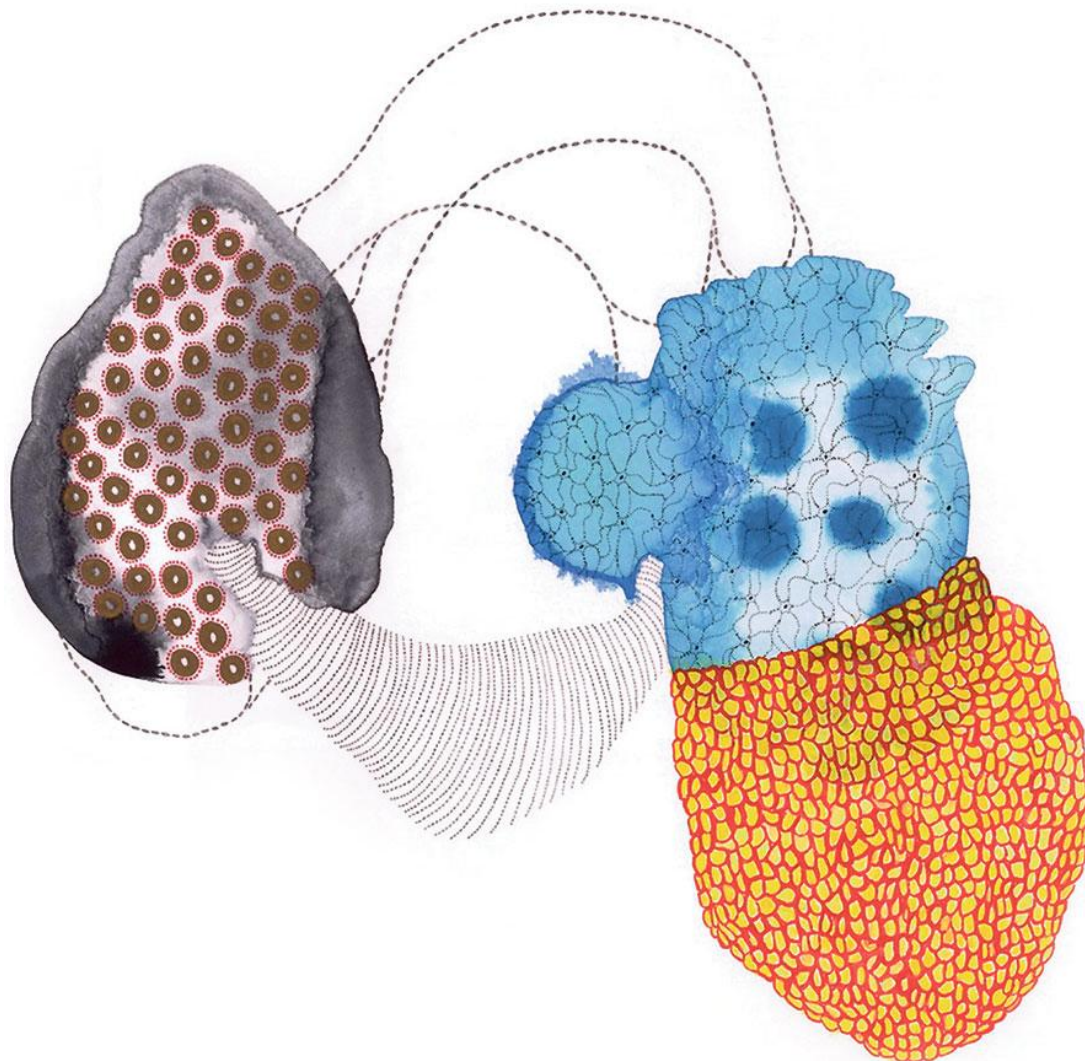
D'où viennent les coronavirus ?

## Contre les pandémies, l'écologie

Même au XXI<sup>e</sup> siècle, les vieux remèdes apparaissent aux yeux des autorités chinoises comme le meilleur moyen de lutter contre l'épidémie due au coronavirus. Des centaines de millions de personnes subiraient des restrictions dans leurs déplacements. N'est-il pas temps de se demander pourquoi les pandémies se succèdent à un rythme de plus en plus soutenu ?

par Sonia Shah

--



Kirsten Stolle. — « VI-2 », de la série « Virus Illumination », 2013  
Tracey Morgan Gallery, Asheville - Nome Gallery, Berlin

Serait-ce un pangolin ? Une chauve-souris ? Ou même un serpent, comme on a pu l'entendre un temps avant que cela ne soit démenti ? C'est à qui sera le premier à incriminer l'animal sauvage à l'origine de ce coronavirus, officiellement appelé SRAS-CoV-2. dont le piège s'est refermé sur plusieurs centaines de millions de personnes, placées en quarantaine ou retranchées derrière des cordons sanitaires en Chine et dans d'autres pays. S'il est primordial d'élucider ce mystère, de telles spéculations nous empêchent de voir que notre vulnérabilité croissante face aux pandémies a une cause plus profonde : la destruction accélérée des habitats.

Depuis 1940, des centaines de microbes pathogènes sont apparus ou réapparus dans des régions où, parfois, ils n'avaient jamais été observés auparavant. C'est le cas du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), d'Ebola en Afrique de l'Ouest, ou encore de Zika sur le continent américain. La majorité d'entre eux (60 %) sont d'origine animale. Certains proviennent d'animaux domestiques ou d'élevage, mais la plupart (plus des deux tiers) sont issus d'animaux sauvages.

Or ces derniers n'y sont pour rien. En dépit des articles qui, photographies à l'appui, désignent la faune sauvage comme le point de départ d'épidémies dévastatrices. il est faux de

croire que ces animaux sont particulièrement infestés d'agents pathogènes mortels prêts à nous contaminer. En réalité, la plus grande partie de leurs microbes vivent en eux sans leur faire aucun mal. Le problème est ailleurs : avec la déforestation, l'urbanisation et l'industrialisation effrénées, nous avons offert à ces microbes des moyens d'arriver jusqu'au corps humain et de s'adapter.

La destruction des habitats menace d'extinction quantité d'espèces. parmi lesquelles des plantes médicinales et des animaux sur lesquels notre pharmacopée a toujours reposé. Quant à celles qui survivent, elles n'ont d'autre choix que de se rabattre sur les portions d'habitat réduites que leur laissent les implantations humaines.